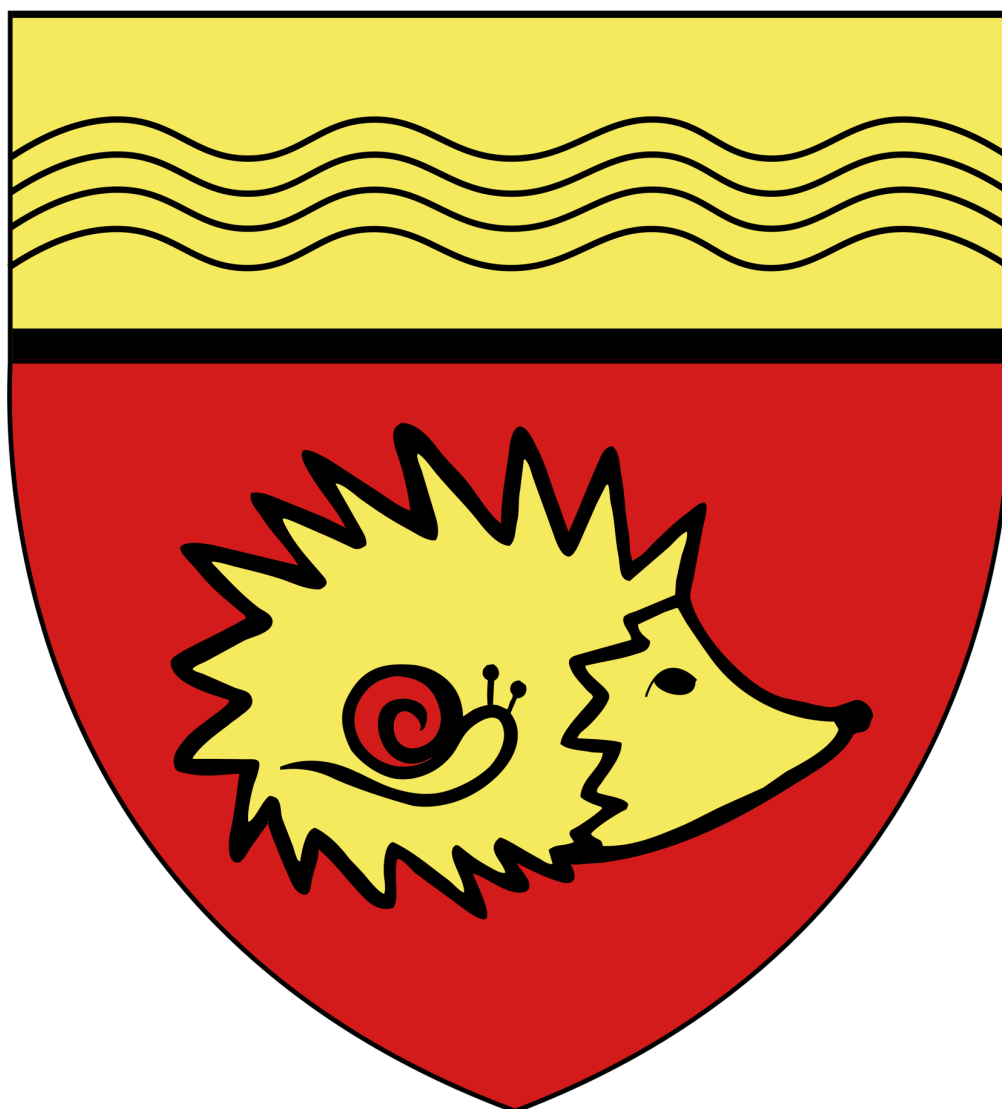


Discours des vœux de Bruno Huisman
11 janvier 2025 à Valmondois

Tout d'abord bonne année 2025 à chacun d'entre vous.

Comme vous le savez sans doute, nous avons décidé il y a quelques années de faire du hérisson la mascotte de Valmondois. D'abord parce qu'il s'agit d'un animal sympathique et d'une espèce qu'il faut absolument protéger.

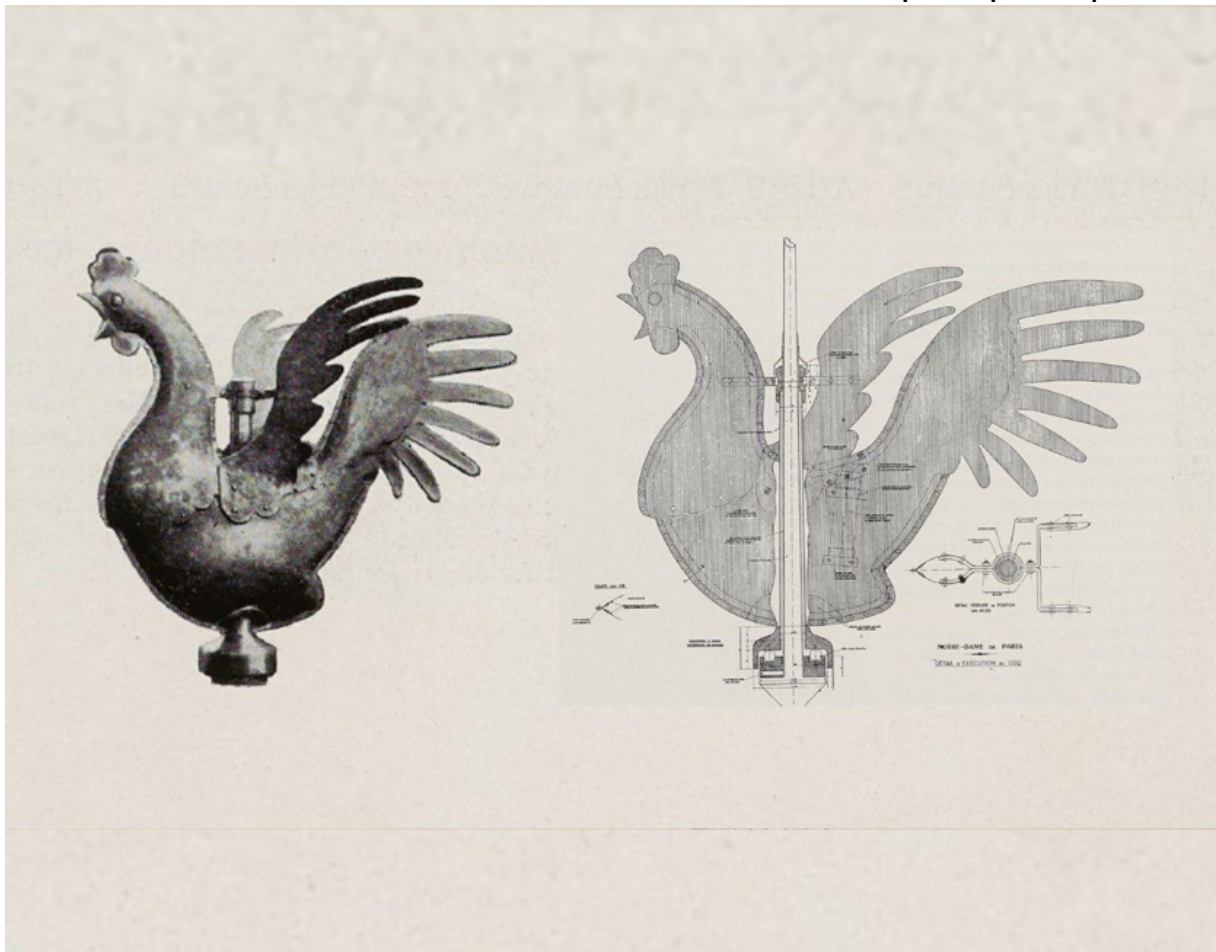


J'ai appris récemment que le hérisson figure dans un aphorisme d'un poète grec du nom d'Archiloque, VII ième siècle avant JC, quasi contemporain d'Homère, aphorisme au demeurant énigmatique : « Le renard sait beaucoup de choses, mais le hérisson n'en sait qu'une seule mais grande. » Le philosophe anglo-saxon Isaiah Berlin voit dans cette distinction une différence essentielle parmi les hommes entre ceux qui, tels les renards multiplient les points de vue et ceux qui, tels les hérissons, s'en remettent à un principe unique d'explication des choses et du monde. Je voudrais à travers quelques évocations montrer qu'à Valmondois nous cherchons à rendre possible la coexistence pacifique des renards et des hérissons.

La Fontaine, personnage illustre et ami de Valmondois qu'il fréquenta dit-on, a associé dans l'une de ses fables Le renard et le hérisson en y rajoutant des mouches. Et dans une autre fable, il évoque le renard avec le coq ; ce qui m'autorise, par transition, à passer non pas « du coq à l'âne » mais du hérisson au coq pour vous parler du coq de Notre Dame et des raisons qui nous ont conduit à placer cette cérémonie des vœux dans le paysage de Notre Dame de Paris.

Le coq est le centre du village non pas sous la figure du « coq du village », (le « coq du village » c'est le riche paysan qui se paie en farine, et qui verse au seigneur une dîme lui donnant le droit de posséder le four et parfois le moulin) un homme qui se pavanne et qui est aujourd'hui blâmé par metoo. Mais le coq du village c'est ce qui se tient au plus haut du clocher du village comme c'est notre cas à Valmondois. Précédant le chantier de Notre Dame de Paris, il y a plus de 20 ans, nous avons gruté le clocher de l'église pour remplacer totalement la charpente car à chaque fois que les cloches sonnaient, le beffroi oscillait de gauche à droite menaçant de tomber. Aujourd'hui le clocher est solide. Mais le coq qui est perché au dessus, si vous l'observez bien, à l'image de la tour de Pise, penche notoirement. Et cette entorse à la rectitude, ce bémol à la perfection,

me semble assez bien traduire la philosophie de notre village : viser seulement et en toute circonstance le presque parfait.



Il y a un peu plus d'un mois rouvrait Notre Dame de Paris. Et revint au devant de l'actualité le nom d'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, sculpteur important du 19^{ème} siècle à qui Viollet-Le-Duc demanda de réaliser notamment le 16 statues de la flèche de Notre Dame ainsi que le coq qui la surmonte. Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume découvrit Valmondois en 1838 grâce à son ami Daubigny. Il y acquit une résidence en 1858 et y fit venir Daumier, avec l'aide du peintre Corot. C'est à peu près à l'époque où il acquiert cette maison à Valmondois que Geoffroy Dechaume va réaliser les sculptures de la flèche de Notre Dame.

Geoffroy-Dechaume commença son œuvre par la sculpture du coq. Ce coq, entièrement dessiné par Geoffroy-Dechaume fut posé sur la flèche avant les statues. Des reliques avaient été placées à l'intérieur.

Il fut restauré en 1935 et les reliques qui s'y trouvaient depuis l'origine furent maintenues à l'intérieur, dans leur boîte métallique.

Comme notre carte de vœux l'a appris à beaucoup de gens, un acte véritablement providentiel sinon miraculeux a eu lieu quand les 16 statues de la flèche ont été enlevées pour rénovation 5 jours avant l'incendie.

Le fameux coq n'eut pas cette chance et il a pour ainsi dire péri dans le sinistre car lorsqu'il fut retrouvé cassé et gisant parmi les débris, il était trop abimé pour être restauré. Les restes de ce coq vont prendre place dans « un musée de l'œuvre de Notre-Dame de Paris », qui doit voir le jour « dans les locaux de l'Hôtel-Dieu », à proximité sur l'île de la Cité. C'est donc un tout nouveau coq qui ne doit rien à Geoffroy-Dechaume qui a été replacé en haut de la flèche en décembre 2024. Mais telle une boîte noire dans un crash aérien, la boîte métallique contenant les reliques a été sauvée et replacée au creux du nouveau coq. Ces reliques, ce sont des ossements de saint Denys, premier évêque de Paris au III^e siècle et saint patron de l'Église de Paris, ceux de sainte Geneviève, sainte patronne de la ville de Paris, l'une des 70 épines de la sainte couronne du Christ et un parchemin qui comporte les noms de « *tous ceux qui ont œuvré de manière directe ou indirecte* » à la reconstruction de la flèche, soit près de 2000 noms.



Je voudrais poursuivre ce propos en évoquant la question de la couleur des statues non pas pour faire un cours d'histoire de l'art mais pour souligner à quel point en France il est toujours difficile de prendre des décisions. A l'origine, ces statues monumentales de 3m50 de hauteur ont été réalisées par Geoffroy-Dechaume selon les vœux de Viollet-Le-Duc en cuivre repoussé, avec armures métalliques permettant ainsi d'alléger le poids à environ 150 kg par statue, poids au fond relativement léger face au volume de l'œuvre. Pour des raisons économiques, Viollet-Le-Duc va demander à Geoffroy-Dechaume, de n'utiliser que quatre modèles de corps pour représenter les douze apôtres ; seulement les têtes, les attributs et les positions des mains ou des bras feront la différence entre les statues. A l'origine, en 1861, les statues sont d'une couleur plutôt foncée liée au cuivre martelé qui s'oxyde rapidement. La première oxydation naturelle du cuivre fait adopter aux statues dès leur mise en place une couleur brune. Mais avec le temps, au tournant du siècle, environ 40 ans après leur mise en place, l'oxydation du cuivre

les rend vertes et même vert-de-gris. C'est ici que le goût des hommes varie selon le temps de l'histoire. En 1935, lors de la première rénovation de ces statues, la patine choisie respectera la couleur verte. En revanche, comme vous le voyez sur les photos, le parti qui a été pris aujourd'hui a été de restituer à ces statues leur patine « naturelle », sombre, celle-là même qui se produit au niveau du cuivre oxydé dans les premières années. A ma connaissance le choix de cette couleur n'a pas donné lieu à polémique.





Épervier de saint-Jean
Eagle of Saint John
Modèle, d'après un modèle
de Victor Geoffroy-Dechaume/
perhaps, after a model by Adolphe
Geoffroy-Dechaume

Il n'en va pas de même des vitraux. Et là encore de façon différente, l'histoire de Valmondois va croiser celle de Notre Dame. En 1935, un

groupe de peintres verriers parisiens, qui devait exécuter des vitraux pour l'Exposition internationale de Paris de 1937, proposa de réaliser une œuvre d'ensemble qui pourrait remplacer les grisailles mises en place par Viollet-le-Duc dans Notre Dame dans les années 1855-1860. Une polémique importante opposera, de 1935 à 1939, le camp des modernistes partisans de vitraux modernes et les conservateurs qui voulaient que rien ne change. On demanda au Président de la commission des monuments historiques d'arbitrer ; il choisit en 1939 le camp des modernes et commanda la mise en place des vitraux. Ce Président n'était autre que Georges Huisman, alors directeur général de Beaux-Arts et maire de Valmondois. La guerre intervint ; les vitraux furent stockés dans des caisses et ils ne furent jamais posés.

A Valmondois, il y a dix ans, la municipalité a souhaité remplacer une grisaille dans l'église de Saint Quentin par un magnifique vitrail contemporain, œuvre de Michel Guevel que je vous invite à aller admirer. Pas de polémique et personne de s'insurger à Valmondois comme les 200 000 pétitionnaires qui refusent aujourd'hui la mise en place des vitraux modernes de Claire Tabouret, lauréate du concours des nouveaux vitraux de Notre Dame.

Et pour en terminer avec ce rapprochement incroyable entre Notre Dame de Paris et Valmondois par le biais de Geoffroy Dechaume j'indique à tous ceux qui ne peuvent aller visiter Notre Dame qu'en allant plus simplement dans l'église Saint Quentin de Valmondois ils pourront admirer la statue de la vierge à l'enfant en plâtre de Geoffroy Dechaume comme celle qui se trouve à Notre Dame.



En ce samedi 11 janvier 2025, je n'ai pour ma part jamais éprouvé un sentiment d'incertitude face à l'avenir aussi fort qu'aujourd'hui, que ce doute porte sur la situation politique en France ou dans le monde.

Dans le doute, Descartes réclamait seulement un point de certitude pour pouvoir rebâtir sa confiance.

Pour ma part ce point de certitude, je le trouve dans cette capacité des hommes à faire face au désastre comme ce fut le cas avec Notre Dame. Savoir construire et reconstruire, c'est ce que nous nous efforçons de faire à notre niveau à Valmondois avec cette nouvelle école car l'unique devoir des hommes d'aujourd'hui est de rendre possible et meilleur le monde de demain, celui de leurs enfants et petits enfants.

Voilà pourquoi je ne cède pas aux sirènes du pessimisme. Et si je devais écrire aujourd'hui comme La Fontaine une fable intitulée Le renard, le hérisson, le coq et les statues de Notre Dame, la morale en serait simple :

Croire en un principe unique ne doit jamais être source de division entre les hommes et les tours de Notre Dame comme celle de Babel nous rappellent que la force et la survie des hommes tiennent à leur union et non à leur discorde.

Bonne année à tous.

Bruno Huisman

Maire de Valmondois